

Colloque AMADES, Toulouse, 16/17/18 septembre 2009

La sorcellerie, compagne secrète du migrant

Les échappées de la jeunesse du Cameroun, Eric de Rosny*

Résumé : *Tandis que toutes les classes de la société, journalistes en tête, réproouvent officiellement et à haute voix les pratiques de sorcellerie, force est de constater la résistance de celles-ci et même leur progression aujourd'hui par comparaison avec le temps des indépendances. Ce phénomène irritant se manifeste dans l'ensemble des pays au sud du Sahara. Ici, il ne sera question que du Cameroun qui n'est d'ailleurs pas le pays le plus affecté. Or cette persistance de la sorcellerie dans le monde moderne africain touche paradoxalement les migrants censés s'émanciper de leur pays d'origine. Ils sont enclins à attribuer maux, maladies et malheurs à la sorcellerie. La thèse de cette contribution est de montrer que la responsabilité en incombe principalement à leur famille d'origine qui, sans le dire, emploie la sorcellerie comme une sorte de tactique pour retenir en elle-même et de loin ceux et celles qu'elle a peut-être encouragés à partir mais sur lesquels elle entend garder prise. Cette stratégie inavouée n'est pas nouvelle. Lors des grandes migrations de la jeunesse paysanne vers la ville, avant l'indépendance politique, déjà la famille faisait jouer le système de la sorcellerie pour gérer l'exode rural. On pouvait penser que la ville serait pour la jeunesse le terminus de sa migration, elle s'est avérée n'être qu'une étape.*

* **Eric de Rosny**, enseignant en anthropologie de la santé à l'université catholique d'Afrique Centrale, résidant à Yaoundé (Cameroun), BP 59.

Introduction. A Douala, le grand port de la Côte Atlantique du Cameroun, il est fréquent d'entendre dire, sans davantage de précisions, qu'il n'y a jamais eu autant de *sorcellerie* qu'aujourd'hui. Ceux qui ont pour mission de garder la mémoire du peuple douala, à savoir les *beyum ba bato*, les 'hommes souche', les anciens, qui forment une confrérie dont je fais partie, ne manquent pas d'attribuer cette recrudescence à la disparition des garde-feu traditionnels, les vrais contre-sorciers d'autrefois. Récemment nous avons pu vérifier cette constatation inquiétante au cours d'un colloque centré sur la prolifération des procès pour pratiques de sorcellerie où l'on a fait état de pas moins de cent actions en justice par an dans la sous-préfecture de Monatélé à proximité de Yaoundé, la capitale du Cameroun, et d'une trentaine dans les tribunaux de la capitale elle-même¹. Les déplacements que j'ai eu l'occasion de faire à travers un bon nombre de pays de l'Afrique sub-saharienne jusqu'à l'Afrique du Sud m'ont permis de constater que le phénomène peut

1E. de Rosny (dir.) *Justice et sorcellerie*, Paris, Karthala 2006, Actes du colloque, Université catholique d'Afrique Centrale, p. 30 ; Yaoundé, Presses de l'UCAC 2005.

être considéré comme général et que l'embarras des autorités judiciaires et religieuses l'est tout autant. On l'attribue le plus souvent au délabrement grandissant des institutions politiques, économiques et familiales, à la lenteur de la mise en place d'un Corps de Justice qui ne soit plus la copie conforme de celui de l'ancien colonisateur, en bref c'est, dit-on, à cause des faiblesses de l'Etat moderne. Cette situation entraînerait dans les populations un réflexe de régression vers les structures traditionnelles dont le système de la sorcellerie est un rouage. Il me semble qu'il est superficiel de s'en tenir à cette explication. La persistance de la sorcellerie, dont on annonçait au siècle dernier la prochaine disparition, vient, selon moi, *d'une étroite connexion entre la société familiale et le système de la sorcellerie*, telle que l'une ne va pas sans l'autre, aussi paradoxal que cela paraisse. C'est la société familiale qui permet à la sorcellerie de fonctionner et c'est celle-ci qui permet à la première de subsister alors qu'elle a reçu dans son histoire et reçoit encore des coups capables de la faire exploser.

Qu'est-ce que la sorcellerie ? Une vieille maman, assise à côté de moi sur son tabouret, au cours d'un traitement traditionnel nocturne aux environs de Douala, voulut me le dire en langue douala, devant ma question :

« Tu veux savoir ce qu'est la sorcellerie ? C'est comme nous deux qui sommes bien ensemble, et tu ne sais pas que je te ronge le pied. C'est que je suis ce qu'on appelle une sorcière (ewusu). Nous sommes bien ensemble, nous rions, alors que j'ai de mauvaises pensées contre toi, mon cœur n'est pas en paix. Je ne fais que penser du mal et je te fais même du mal. Tu ne le sais pas et nous sommes gais et nous mangeons au même plat. Or je te mange, c'est-à-dire que je te ronge. C'est qu'on m'a rendue sorcière. Cela peut arriver même la nuit : je viens et je te suis dans le sommeil ! »

Cette confidence rejoint la réflexion de Louis Beirnaert, un jésuite français, psychanalyste : « Il faut reconnaître comme un fait indiscutable l'existence chez chacun de nous d'une impulsion hostile envers autrui. D'où un désir de mort, une agressivité primordiale, au sein des rapports de l'homme à l'homme². » Ou encore cette observation de Sigmund Freud dans le *Malaise de la Civilisation* : « L'obstacle le plus grand rencontré par la civilisation... (c'est) l'agressivité constitutive de l'être humain contre autrui ». Témoignages concordants et impressionnants parce qu'ils viennent de personnes éloignées par la distance et la culture !

Qu'est-ce que la sorcellerie comprise comme système ? Elle représente la stratégie, sans doute la plus ancienne qui soit, grâce à laquelle les hommes ont pu faire face, sans éclater, à la menace que représentait en eux et pour eux cette puissance interne de désordre. Un système ? Cela veut dire que face à la sorcellerie dite *maléfique* il y a toujours eu sa parade, c'est-à-dire une *contre-sorcellerie*. L'une ne peut pas aller sans l'autre. Mais le langage nous empêche de le reconnaître. Quand les media parlent de la sorcellerie aujourd'hui, ils le font en français et en anglais, les langues officielles du Cameroun, et opèrent un amalgame qui englobe dans un même mot, fourré dans un même panier, les deux éléments opposés du système. Tandis que les deux cent dix parlers locaux du Cameroun ont tous des termes différents pour désigner la sorcellerie maléfique et son contraire, la contre-sorcellerie.

2L. Beirnaert, Revue *Christus*, n°52, oct.1966, p.496.

Le système de la sorcellerie n'est évidemment pas le seul à tenter de circonscrire la violence interne à l'homme et entre les hommes. A parcourir l'histoire de l'humanité on décompte un nombre limité de parades qui ont fait leurs preuves pour avoir été adoptées durablement par des civilisations entières. Parmi elles se trouvent celles proposées par la Bible et les trois religions qui en sont issues; les parades aussi des religions d'Extrême-Orient avec le karma de l'hindouisme et le nirvana du bouddhisme; la tentative d'un système idéologique comme le marxisme et sa dénonciation du grand capital pervers, fauteur d'injustice; l'établissement des lois d'Etat pour la défense de droits de l'homme; la psychiatrie et la psychanalyse pour libérer l'individu de ses angoisses... Mais ces formes de parade à la violence n'ont pas fait disparaître celle du système de la sorcellerie.

Famille et sorcellerie. La sorcellerie comme système vaut surtout pour les sociétés dont les membres s'identifient à leur famille au point de dépendre étroitement d'elle, de lui appartenir jusqu'à faire corps avec elle, comme cela se vit au village, que l'on appelle encore 'la grande famille intégrée' : liens du sang, intérêts communs, similitude de la langue et des coutumes, mêmes références religieuses. « Même dans des contextes modernes, remarque Peter Geschiere, la sorcellerie semble presque toujours naître de l'intériorité familiale. C'est pourquoi elle est une menace omniprésente et presque inéluctable. A maints égards, la sorcellerie est le côté noir de la parenté : c'est la prise en compte du fait effrayant qu'il y a de la jalousie, et donc de l'agression, à l'intérieur de la famille, où ne devraient régner que confiance et solidarité³. » Et c'est logiquement au sein des familles que se transmettent les pouvoirs des contre-sorciers. Cette très ancienne et étroite complicité, si l'on peut dire, entre le système de la sorcellerie et la société familiale fait que cette dernière trouve en la sorcellerie une sorte de refuge quand elle se sent menacée dans son existence. La sorcellerie doit sa longévité à cette fonction. C'est ce qu'il me faut montrer à partir d'un exemple, celui de la société familiale sur la Côte du Cameroun.

Affrontée à de grands défis sociopolitiques et économiques au long de son histoire moderne la société familiale du Littoral du Cameroun a trouvé dans le système de la sorcellerie qu'elle tient de sa Tradition une façon de vivre ces événements traumatisants sans éclater. Je prendrai en exemple trois périodes : le temps de l'esclavage au XVIIIème siècle, l'afflux migratoire des jeunes ruraux vers la ville de Douala, à partir de 1950, aujourd'hui le défi de la mondialisation. Mais je les prendrai en tant qu'ils conditionnent encore actuellement les consciences et les comportements.

I. La survivance du traumatisme de l'esclavage: *l'ekong*, esclavage moderne.

La côte du Cameroun n'a pas été épargnée par la traite des esclaves au XVIIIème siècle mais ne semble pas avoir servi de base de trafic comme les pays voisins, le Nigeria et le Gabon⁴. Toujours est-il que la traite a laissé des traces profondes jusqu'à aujourd'hui.

3P. Geschiere, *Sorcellerie et politique en Afrique*, Paris, Karthala, 1995, p.18

4 40 000 esclaves auraient été embarqués à Douala entre 1756 et 1807 (Archives de Liverpool, communication personnelle, Pr. Ralph Austen). Le Portugais Paduco Pereira écrit à propos de la côte du Cameroun vers 1505 : « On peut échanger ici des esclaves de 8 à 10 bracelets de cuivre par tête. » Et le Français Labarthe, à la fin de

Ainsi, dans une même famille, quand l'un des membres connaît une réussite spectaculaire – comme de construire au village une villa de luxe – sans que sa fonction sociale ne le justifie, et que, en même temps un autre membre connaît de graves difficultés – comme une série d'échecs inattendus ou une grave maladie qui mène à la mort – l'unité de la famille, basée sur l'égalité et le partage des chances, en est menacée. La concordance des deux faits est le signe de la sorcellerie de l'*ekong*⁵. On pensera et chuchotera que le nouveau riche a acquis par voie de sorcellerie un ou plusieurs esclaves qui travaillent pour lui dans des plantations lointaines, une entreprise de type mystique qui échappe aux yeux ordinaires. La parade doit venir des *nganga*, les shamans de la tradition, qui se rendent invisiblement sur les lieux du travail forcé au cours de traitements nocturnes auxquels j'ai souvent assisté, pour libérer les victimes et les réintégrer dans leur famille. Quand on a vu arriver chez les *nganga* ces malades portés à dos d'homme, vidés comme de leur substance, et qu'à la fin du traitement ils ont retrouvé leur forme et leur vitalité, on sait que l'*ekong* a trouvé sa parade. A la famille de régler ses comptes avec le perturbateur dont les agissements antisociaux ont été dévoilés.

La sorcellerie de l'*ekong* ne serait-elle pas due à la survivance dans le subconscient de la collectivité de la traite des esclaves ? Elle en reproduit le schéma triangulaire tristement fameux: des navigateurs venaient acheter aux chefs locaux des hommes et des femmes, les transportaient dans les plantations d'Amérique, hors de la vue de leur famille et ils tiraient profit jusqu'en Europe de leur travail forcé. Aujourd'hui, où les pouvoirs économiques et politiques échappent aux chefs, la famille a à se défendre contre les nouveaux seigneurs qui font figure d'esclavagistes. Mais le système de la sorcellerie demeure une arme aussi bien entre les mains des puissants pour accumuler davantage de biens que des petites gens pour les ramener à la raison. Ainsi la société familiale tente-t-elle de sauvegarder son existence en régulant ses conflits internes avec des pouvoirs qui, autrement, seraient incontrôlables.

II. La résistance à l'urbanisation : l'entretien d'un climat de sorcellerie

L'un des phénomènes les plus spectaculaires en Afrique a été la rapide croissance des villes. En ce qui concerne la ville de Douala la population est passée, sous mes yeux, de 250 000 en 1960, année de l'indépendance du pays, à au moins 2 500 000 habitants aujourd'hui. Ce décuplement de la population en cinquante ans n'est pas l'apanage de cette ville puisque les démographes constatent le même fait pour les métropoles d'autres continents. Nous nous demandons ici comment la société familiale a réagi devant une pareille croissance qui ne pouvait pas être sans menace pour elle. Là encore s'est mis en branle le système de la sorcellerie.

Pareille croissance démographique ne peut s'expliquer par la seule augmentation des naissances. Il convient de noter quand même que, pour des raisons que nous n'aborderons pas ici, les pays d'Afrique ont connu une augmentation du taux de naissance vertigineux

⁵L'âge de la traite, en 1803 : « ... Au moyen d'un établissement, on pourrait s'y procurer 6 à 8 000 Noirs. » La traite fut abolie à Douala par un traité signé par les Anglais et les chefs, le 10 juin 1840. Cf. Engelbert Mveng, *Histoire du Cameroun*, Paris, Présence africaine, 1963, p. 137 sq.

⁵La sorcellerie de l'*ekong*, venant de la Côte, s'est répandue sur tout le Cameroun ainsi que dans les pays voisins.

allant jusqu'à la moyenne de six enfants par mère durant la période concernée. Mais la ville de Douala s'est peuplée essentiellement de jeunes gens venus chercher du travail en profitant de l'expansion du port. En regardant de plus près l'origine de ces migrants on s'aperçoit qu'un bon nombre d'entre eux est venu des montagnes de l'Ouest, que l'on appelle le pays Bamiléké, au point que la ville est aujourd'hui peuplée à 50% par les originaires de cette région. L'étude de leurs motivations a montré qu'ils ne cherchaient pas seulement du travail mais à se libérer de la tutelle des grandes chefferies où les 'cadets sociaux' qu'ils étaient n'avaient pas grande chance de promotion. Et cette ruée vers Douala déséquilibrait la société familiale locale groupée autour du chef traditionnel. Toutes les tentatives pour forcer les jeunes qui ne trouvaient pas de travail à Douala à rentrer au pays échouèrent. Ainsi, du temps du Président Ahidjo, la campagne dite 'opération verte' consistait à faire ramasser les chômeurs par les camions de la police pour les ramener chez eux. Et ces derniers étaient revenus à Douala avant leurs ravisseurs ! « La liberté fait peut-être du monde (de la ville) un enfer ou un chaos, a dit Jacques Ellul, mais, une fois entrevue, plus rien d'autre ne peut satisfaire l'homme.»

Mais ces jeunes gens n'échappaient pas pour autant à la société familiale. D'une part ils aspiraient à retourner au village, ne serait-ce qu'à l'occasion des funérailles où leur absence pouvait être imputée à une complicité sorcière dans la mort du défunt, d'autre part la famille se reconstituait en ville, tant les liens de parenté demeuraient un élément inaltérable de leur identité. Ils étaient alors les victimes du jeu de la sorcellerie dont l'objectif était de les garder par la pression et la crainte dans le giron de la famille. Il s'en suivait un sentiment d'angoisse permanent dû à la crainte d'être ensorcelé, sans très bien savoir de quelle sorcellerie il s'agissait et comment elle fonctionnait. S'installait ainsi une sorte de climat de sorcellerie entretenu par les chefs et la rumeur. Je reçois cette lettre d'un étudiant: « Mon père, je souffre beaucoup. Je ne suis plus qu'une carcasse sans énergie et sans tonus. Le plus gênant dans tout ça, c'est que je suis conscient et lucide par ailleurs. Je connais beaucoup de choses mais je n'agis pas. C'est comme si je n'étais jamais en moi-même. Il y a comme une force invisible qui me retient et qui me rend lymphatique et flottant dans ma carcasse....⁶» Entraînés par le courant de la ville qui les porte à s'individualiser et retenus de le faire par la famille qui sent sa cohésion menacée, les jeunes sont tiraillés entre les deux mondes sans vouloir ni pouvoir sacrifier l'un pour l'autre.

III. Le contrôle de la mondialisation par la sorcellerie

Tout pouvait faire croire à la fin du siècle dernier, quand la migration des jeunes villageois vers la ville se ralentissait, que Douala serait le terminus de leur échappée du village. Mais deux facteurs leur firent bientôt considérer la ville comme une escale ou même un tremplin pour aller plus loin : la difficulté d'y trouver un travail et donc d'acquérir un statut social, et le phénomène explosif et récent de la mondialisation. L'impact phénoménal des nouveaux médias donne à cette jeunesse insatisfaite de quoi nourrir son désir d'émigrer. Depuis quatre ou cinq ans, Douala se voit doté du « câble » qui permet de faire pénétrer dans les quartiers les plus pauvres les images du monde entier, par le canal d'une cinquantaine de chaînes, grâce à l'ingéniosité de techniciens de fortune. « Autrefois, remarque un père de famille, les jeunes se formaient dans trois lieux : le collège, la maison familiale, la rue. Aujourd'hui, il n'y en a plus que deux, parce que la rue entre au salon avec la télé ! » Avec le rêve de partir à l'étranger⁷. Mais certains réalisent ce rêve par des voies régulières ou clandestines et c'est sur eux que la sorcellerie a prise.

⁶Correspondance personnelle, décembre 1992

Dans l'ensemble, les familles ne s'opposent pas au départ et tentent de le favoriser : un séjour à l'étranger est considéré comme la promesse d'un gain pour le groupe. « Dans mon quartier, m'a confié un père de famille, celui qui n'a pas d'enfant en Europe ou aux Etats-Unis est considéré comme un pauvre type. » Et peu de jeunes partent avec l'idée de s'expatrier pour de bon. Mais là-bas, la tentation de rester à l'étranger grandit avec la réussite. C'est alors que la famille pressentant l'abandon laisse jouer la menace diffuse de la sorcellerie, l'entretient ou la laisse se développer. Les moyens de communication comme le téléphone quasi gratuit et Internet permettent d'encourager les soupçons. Au moindre échec sur le parcours des études ou l'accès au travail, la menace de l'ensorcellement est évoquée avec un impact certain sur la personne. Il s'ensuit une proportion significative de cas de dépression que les psychiatres d'Europe ont peine à diagnostiquer, jusqu'au moment où ces derniers, se reconnaissant impuissants, proposent à leurs patients un retour au pays. Je puis donner un exemple frappant dont j'ai été le témoin en Côte d'Ivoire. Un psychiatre d'Abidjan est informé qu'un étudiant ivoirien à Paris va lui être envoyé pour cause de crise aiguë de paranoïa : il se sent victime d'attaques sorcières. Surprise du psychiatre : à son arrivée le patient présente des symptômes non pas de paranoïa mais de schizophrénie, le signe d'un dédoublement de personnalité ou d'un conflit intérieur entre son désir d'appartenir au monde moderne et celui de rester en famille. Le psychiatre décide sagement de l'envoyer au village. Par chance l'une des infirmières de son service se trouve au village à l'arrivée du jeune homme. Elle décrit la crise du garçon comme étant une bouffée délirante avec invocation de ses ancêtres dans son délire. Plus ou moins complice du système de la sorcellerie, la famille gère ainsi son accès au royaume de la mondialisation pour tenter de sauvegarder son unité.

Conclusion

Mon objectif était de faire apparaître la connivence de la famille et du système de la sorcellerie dans une société donnée et par là d'éclairer la raison de la longévité de ce dernier dans le monde moderne. Tant que la famille restera la référence majeure de ses membres au point qu'ils s'identifieront à elle en profondeur, il faut s'attendre à ce que la sorcellerie comme système continue de fonctionner. Ne dit-on pas que le besoin crée la fonction ? Mais on peut s'étonner que d'autres formes de parade au mal, comme le Christianisme et l'Etat moderne, dont se réclament les habitants du Littoral du Cameroun, n'aient pas eu raison à leur manière de l'ancien régime de défense⁸. Les limites de l'exposé ne me permettaient pas de montrer l'impact réel de ces grandes institutions sur les esprits et les comportements. Plutôt qu'élimination, il y a, en réalité, cohabitation en chacun des différentes appartenances. On est citoyen, chrétien et croyant en la puissance de la sorcellerie, tout à la fois. C'est que le Christianisme comme l'Etat moderne (dont il est l'inspirateur) mettent l'accent sur la promotion de l'individu, même s'ils célèbrent l'importance de la famille. L'avenir du système de la sorcellerie dépendra donc du statut social qui prévaudra, un individualisme à l'occidental ou une fusion familiale à l'africaine. A vue d'homme, il n'est pas près de disparaître. « A bien des égards, remarque Norbert Le Guérinel, les structures mentales évoluent plus lentement que les structures sociales. Le sujet se trouve ainsi affronté à la

⁷Vouloir partir : entre 22 et 25 ans, 62% ; entre 26 et 31 ans, 45%. G. Séraphin, *Vivre à Douala. L'imaginaire et l'action dans une ville africaine en crise*, Paris, L'Harmattan, 2000,

⁸La parade à la sorcellerie maléfique que propose le Christianisme est d'un autre ordre. Il entend déraciner la violence en changeant les cœurs.

tâche d'organiser une nouvelle mise en scène du désir, alors que, paradoxalement, les symptômes continuent à garder la forme des anciens modèles culturels⁹. »

9E.N. Le Guérinel, *Revue française de psychanalyse*, Paris, 1987/3, « Psychanalyse en milieu africain ? Le poids de la réalité culturelle », p.915 *sq.s*